

Controverses à Jérusalem



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Mc 11; 1 R 1:32-48; Zac 9:9, 10; Esa 56:7; Jer 7:11; Mc 12:1-34.*

Verset à mémoriser: « Et, lorsque vous êtes debout faisant votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos offenses » (*Marc 11:25, LSG*).

Cinq controverses entre Jésus et les chefs religieux sont mentionnées dans Marc 2 et 3 (voir la leçon 3). Dans la leçon de cette semaine, Jésus, arrivant à Jérusalem, eut une autre série de six controverses avec les chefs religieux. Les deux séries de controverses servent de deux extrémités, au début et à la fin de Son ministère terrestre. Chaque série traite de questions importantes dans la vie chrétienne. Les instructions de Jésus, même dans ces situations polémiques, aident à guider les croyants à la fois dans les questions fondamentales de la foi et dans les questions pratiques de l'expérience quotidienne.

Les chefs religieux viennent pour confronter, confondre et vaincre Jésus, mais n'y parviennent jamais. Une partie de la leçon de cette semaine consistera à analyser ce qui amène les gens à s'opposer à Dieu, et à penser à ce que les chrétiens peuvent faire pour briser les préjugés et toucher les cœurs de ceux qui résistent à l'appel de l'Esprit.

Dans Marc 11, le ministère de Jésus sera à Jérusalem pendant la période pascale (mars-avril). On observe un ralentissement du temps narratif. Marc 11-16 couvre un peu plus d'une semaine, alors que les 10 premiers chapitres de Marc couvrent environ trois ans et demi. Ce ralentissement soudain souligne l'importance de ces derniers événements.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 31 aout.

L'entrée triomphale

Lisez Mc 11:1-11 et Zac 9:9, 10. **Que se passe-t-il dans ces passages?**

La moitié de cette histoire implique l'envoi de deux disciples dans un village voisin pour amener un âne à Jésus afin qu'Il monte dessus pour se rendre à Jérusalem. Pourquoi passe-t-on autant de temps sur ce récit? La réponse est double. Premièrement, il démontre la puissance prophétique de Jésus, rehaussant la dignité de Son arrivée et la reliant à la volonté de Dieu. Deuxièmement, cet aspect de l'histoire est lié à Zacharie 9: 9, 10, qui parle du roi comme entrant à Jérusalem sur un âne. Cela rappelle l'entrée de Salomon à Jérusalem sur un âne (*1 R 1:32-48*), quand Adonija avait essayé d'usurper le trône, et que David avait ordonné que Salomon soit immédiatement couronné.

« C'est ainsi que le prophète Zacharie avait annoncé la venue du Roi d'Israël, cinq siècles avant la naissance du Christ. Cette prophétie va maintenant s'accomplir. Après avoir si longtemps refusé les honneurs de la royauté, Jésus vient à Jérusalem comme l'héritier promis du trône de David. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 564.

Jérusalem est située dans une région vallonnée, à une altitude d'environ 740 mètres. À l'époque de Jésus, sa population était d'environ 40 000 à 50 000 habitants, mais elle gonflait à la Pâque. La ville ne couvrait qu'environ 100 hectares, mais le mont du temple couvrait environ 15 de ces hectares. Le magnifique complexe du temple dominait la ville.

Jésus était entré par l'est, descendant le mont des Oliviers et entrant probablement par la Porte d'Or sur le Mont du Temple (une porte maintenant fermée par des briques). La ville entière était émue par Son entrée, chacun reconnaissant la signification de Son action symbolique. La foule qui accompagnait Jésus criait hosanna, un terme signifiant à l'origine « sauve maintenant », mais qui finit par signifier « louange à Dieu ».

Le temps du secret, sur lequel Jésus avait insisté pendant la majeure partie de Marc, était révolu. Maintenant, Jésus entra ouvertement à Jérusalem en exécutant une action royale symbolique bien connue. Il entra dans le temple, mais comme il était tard dans la journée, Il fit simplement des observations autour de Lui et Se retira avec les douze disciples à Béthanie. Ce qui aurait pu se transformer en émeute ou en révolte s'était plutôt terminé par Sa retraite tranquille. Mais le lendemain serait différent.

L'idée de monter sur l'âne évoque l'humilité. Pourquoi est-ce un trait si important, surtout pour les chrétiens? Qu'avons-nous, à la lumière de la croix, à nous enorgueillir?

Un arbre maudit et un temple purifié

Lisez Marc 11:12-26. Quelle est la signification des évènements décrits dans ce passage?

Le matin, venant de Béthanie, à seulement trois km de Jérusalem, Jésus eut faim. Apercevant un figuier qui avait un bon feuillage, Il s'y rendit dans l'espoir de trouver quelques fruits précoces. Cette action ne serait pas considérée comme un vol, car selon la loi de l'Ancien Testament, on pouvait manger de la nourriture du champ ou du verger d'un voisin pour apaiser sa faim (*Lv 19:9, Lv 23:22, Dt. 23:25*). Mais Il ne trouva aucun fruit et dit à l'arbre: « Que jamais personne ne mange de ton fruit! » (*Mc 11:14*). C'était une action très étrange et atypique pour Jésus, mais ce qui a suivi juste après était encore plus frappant.

L'évènement suivant s'était probablement produit dans la cour des Gentils, où la vente des sacrifices avait lieu (récemment introduite par Caïphe). Jésus chassa les vendeurs du temple afin que le culte tranquille puisse reprendre. Son action était un affront direct aux responsables du système du temple.

Jésus relia deux passages de l'Ancien Testament comme une réprimande cinglante du trafic impie. Il insista sur le fait que le temple doit être une maison de prière pour tous les peuples (*Esa 56:7*), y compris les Gentils. Puis Il dit que les dirigeants ont fait du temple un repaire de brigands (*Jer 7:11*). Puis, à la fin de cette journée étonnante, Jésus quitta la ville avec Ses disciples (*Mc 11:19*).

Le lendemain matin, en retournant à la ville (*voir Mc 11:20-26*), les disciples étaient surpris de voir le figuier séché jusqu'aux racines. Jésus donna une leçon sur la prière et le pardon dans Son explication de ce qui s'était passé. Que signifie tout cela?

Ces deux histoires constituent la quatrième histoire racontée selon la méthode narrative d'entrelacement dans Marc (*voir la leçon 3*). Dans de telles histoires, l'ironie dramatisée se produit avec des personnages parallèles faisant des actions opposées ou des personnages opposés faisant des actions parallèles. Dans cette histoire, le figuier et le temple sont parallèles. Jésus maudit l'arbre mais purifia le temple, actions opposées. Mais l'ironie est que les chefs religieux allaient maintenant comploter pour tuer Jésus, et cette action sonnera le glas de la signification des rituels du temple, qui furent accomplis en Jésus.

Qu'avez-vous besoin que Jésus nettoie dans votre vie? Comment cela se passe-t-il?

Qui t'a donné l'autorité de faire ces choses?

Lisez Marc 11:27-33. Quel défi les chefs religieux avaient-ils apporté à Jésus et comment avait-Il réagi?

Le lendemain du jour où Jésus avait purifié le temple, les chefs religieux Le confrontèrent dans l'enceinte du temple, Lui demandant par quelle autorité Il avait agi la veille. Ils ne cherchaient pas à connaître la vérité, mais à Le piéger. S'Il dit que Son autorité vient de Dieu, ils nieront en disant qu'il est impossible qu'un simple charpentier de campagne puisse avoir une telle autorité. S'Il dit que Son autorité est humaine, ils Le rejeteront comme un imbécile.

Mais Jésus comprit leur piège et dit qu'Il répondra à leur question s'ils répondent à celle qu'Il posera. Ce qu'Il demanda, c'est de savoir si le baptême de Jean-Baptiste venait de Dieu ou des hommes. Aussitôt, les dirigeants comprirent que ce sont eux qui étaient piégés. S'ils disent: de Dieu, Jésus dira: « Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui? » S'ils disent: des hommes, ils craignaient le peuple. Alors, ils mentirent et dirent qu'ils ne savent pas. Cela donna à Jésus l'occasion de refuser de répondre à leur question.

Lisez Marc 12:1-12. Comment Jésus avait-Il donné suite à Son refus de répondre, et avec quel effet?

Jésus raconta une parabole au sujet d'une vigne, d'un propriétaire et des vigneronns à qui il avait confié le champ. Cette histoire a de grandes similitudes avec la parabole de la vigne qu'on trouve dans Ésaïe 5, où Dieu portait plainte contre l'Israël infidèle. Tout le monde reconnaîtrait le parallèle, en particulier les chefs religieux.

L'histoire se déroula d'une manière très inhabituelle car les vigneronns avaient refusé de donner les fruits du champ au propriétaire. Au contraire, ils maltraitèrent et tuèrent ses serviteurs. Enfin, le propriétaire envoya son fils bienaimé, espérant des serviteurs le respect vis-à-vis de son fils. Mais ce n'était pas le cas. Ils pensèrent étrangement que s'ils tuent le fils, la vigne serait à eux. Leur illogisme est frappant, et le jugement à leur égard justifié.

Dans cette histoire, Jésus essayait de donner aux chefs religieux un avertissement solennel quant à la direction que prenaient leurs pas. Vue sous cet angle, Sa parabole était un avertissement d'amour. Il n'était pas trop tard pour qu'ils changent et évitent certains jugements. Certains pouvaient se repentir, changer et accepter Jésus. D'autres non.

Devoirs terrestres et résultats célestes

Lisez Marc 12:13-27. Que se passe-t-il dans ce passage et quelles vérités Jésus enseigne-t-Il?

Les chefs religieux essayaient de surprendre Jésus en train de faire une action, qu'ils pourraient utiliser pour Le condamner, soit contre le gouverneur romain, soit contre le peuple. Dans cette controverse, il s'agissait de la question du paiement des impôts. À cette époque et en ce lieu, refuser de payer des impôts pouvait être considéré comme une rébellion contre le gouvernement romain, une infraction grave.

La réponse de Jésus de donner à César ce qui est à César et à Dieu les choses qui sont à Dieu l'avait gardé hors du piège, mais avait également donnée une instruction profonde sur la responsabilité du croyant envers le gouvernement. « ...il déclara que puisqu'ils vivaient sous la protection du pouvoir romain ils avaient le devoir de lui rendre ce qui lui était dû aussi longtemps que cela n'entraînait pas en conflit avec un devoir supérieur. Cependant, tout en vivant en sujets paisibles sous les lois du pays, ils devaient en tout temps rester d'abord fidèles à Dieu. » Ellen. G. White, *Jésus-Christ*, p. 598.

Ce qui suit est une question sur la résurrection des morts. Les Sadducéens étaient un groupe sacerdotal qui n'acceptait que les cinq livres de Moïse comme Écriture. Ils ne croyaient pas en la résurrection des morts. Le scénario qu'ils présentaient à Jésus était probablement hypothétique. Il impliquait sept frères et une femme. Selon la loi de Moïse, pour maintenir la propriété dans une lignée familiale, quand un homme décède sans avoir eu de fils, son frère épouse la veuve, et tous les enfants nés de cette union seraient légalement ceux du défunt (*Dt. 25:5-10*).

Cherchant à jeter le discrédit sur la doctrine de la résurrection, les Sadducéens soulignaient un dilemme moral: à qui serait la femme à la résurrection. Jésus contra leur argument en deux étapes, se référant aux Écritures et à la puissance de Dieu. Premièrement, Il décrivit la puissance de Dieu dans la résurrection et indiqua qu'il n'y aura pas de mariage au ciel. Puis Il défendit la doctrine de la résurrection en faisant appel à Exode 3:1-22, où Dieu indique qu'Il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Jésus sous-entendait que cela signifie qu'ils seront ressuscités; ils ne peuvent pas rester morts si Dieu est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui sont, pour l'instant, morts.

Si quelqu'un vous demandait: « Connaissez-vous la puissance de Dieu »? Que lui répondriez-vous, et pourquoi?

Le plus grand commandement

Lisez Marc 12:28-34. Quelle question profonde le scribe amical avait-il posée, et quelle double réponse Jésus avait-il donné?

Jusqu'à présent, dans l'Évangile de Marc, la plupart des chefs religieux, à quelques exceptions près, sont hostiles à Jésus. Cela est particulièrement vrai à Jérusalem, où Jésus a affronté les dirigeants du culte dans le temple – ce qui se trouve au cœur du judaïsme. Ainsi, le fait qu'un scribe écoute les discussions et apprécie les réponses de Jésus fait preuve à la fois d'honnêteté et de courage face à l'animosité dominante envers Jésus. Il serait plus facile de prendre du recul et de regarder, même si l'on était un sympathisant de Jésus. Mais cet homme ne fit pas cela.

Le scribe alla au cœur de la religion en posant la question de savoir quel commandement est le plus important. Jésus répondit avec simplicité et clarté, citant le Shema, la profession de foi dans le judaïsme, venant de Deutéronome 6:4, 5. Le plus grand commandement, dit Jésus, est d'aimer Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force, c'est-à-dire de la totalité de ton être. Jésus donna un bonus au scribe en donnant le deuxième commandement le plus important, citant à nouveau l'Ancien Testament, cette fois Lévitique 19:18, d'aimer son prochain comme soi-même.

Parfois, les gens se demandent comment il est possible de donner comme commandement l'amour. Le contexte culturel du commandement dans Deutéronome aide à expliquer cela. Le langage vient d'anciens traités entre les parties, et le terme « amour » fait référence à la fidélité aux exigences du traité, à leur accomplissement fidèle. Ainsi, bien que cela n'exclue pas le concept d'affection profonde entre les parties, il est beaucoup plus axé sur les actions qui démontrent une telle loyauté.

Le scribe était honnête et avait vu et reconnu la clarté et la simplicité de la réponse de Jésus. On peut imaginer les renfrognements d'autres chefs religieux puisque le scribe honnête avait affirmé que la réponse de Jésus était valide, ce que personne d'autre n'était disposé à faire. Jésus avait également reconnu que la réponse du scribe était honnête, disant qu'il n'était pas loin du royaume de Dieu. Pas loin ne veut pas dire à l'intérieur. Ce dont le scribe avait encore besoin, c'était de reconnaître qui était Jésus et de Le suivre, une étape supplémentaire dans la marche de la foi.

Comment apprenons-nous à aimer Dieu et à aimer notre prochain comme nous-mêmes? Pourquoi la croix est-elle la clé pour suivre ces commandements?

Réflexion avancée: Lire Ellen G. White, « Un peuple condamné », « Le temple purifié à nouveau » et « Controverses », dans *Jésus-Christ*, pp. 575-606.

« En maudissant le figuier créé par sa propre puissance, le Christ a donné un avertissement à toutes les églises et à tous les chrétiens. Personne ne peut mettre en pratique la loi de Dieu sans se placer au service d'autrui. Beaucoup ne se conforment pas à la vie miséricordieuse et désintéressée du Christ. Tout en se croyant d'excellents chrétiens, ils ne savent pas en quoi consiste le service de Dieu. Ils recherchent leur propre plaisir et n'agissent qu'en vue du moi. Le temps n'a de valeur, à leurs yeux, que s'ils l'emploient à amasser dans leur intérêt. C'est là leur préoccupation constante. Ils ne sont pas au service d'autrui, mais d'eux-mêmes.

Dieu les a créés pour un service désintéressé, pour qu'ils viennent en aide à leurs semblables par tous les moyens possibles, mais leur égoïsme est si démesuré qu'il absorbe toute leur activité; ils ne se tiennent pas en contact avec l'humanité. Ceux qui vivent ainsi pour eux-mêmes ressemblent au figuier qui avait beaucoup de prétention et point de fruit. Ils respectent les formes du culte et n'ont ni repentance, ni foi. Ils prétendent honorer la loi de Dieu, l'obéissance leur fait défaut. Ils disent, mais ne font pas. Par la sentence prononcée contre le figuier, le Christ a montré combien de vaines prétentions sont odieuses à ses yeux. Le pécheur avéré, d'après lui, est moins coupable que celui qui, tout en faisant profession de servir Dieu, ne porte aucun fruit à sa gloire. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 579.

Discussion:

- ❶ Pensez à la signification de la purification du temple par Christ. Comment ce principe peut-il s'appliquer à notre église aujourd'hui? Comment une telle purification devrait-elle avoir lieu?
- ❷ Tout au long des Évangiles, à maintes reprises, Jésus s'est référé aux Écritures et à la façon dont elles doivent être accomplies. Que nous dit cela sur leur importance et leur centralité à la vie de foi? Pourquoi devons-nous rejeter avec ferveur toute tentative de minimiser l'autorité des Écritures, en particulier l'idée que les Écritures ne sont que les propres idées des gens sur Dieu, sur Sa nature et la manière dont Il opère?
- ❸ Où se trouve la ligne de démarcation entre l'église et l'État? Comment l'enseignement de Jésus dans Marc 12:13-17 guide-t-il cette discussion?
- ❹ Cherchez des textes qui parlent de la résurrection. Pourquoi ce point de doctrine est-il si central à notre foi, surtout si l'on considère l'état des morts?